

# HOMELIE DE L'ABBE A. CONTAT

## POUR LA MESSE DU JOUR DE NOËL

La Nativité de Jésus-Christ est une nouveauté : la nouveauté radicale de notre foi, celle qui fait de nous des membres du Christ, des chrétiens, et non pas des théistes parmi d'autres ; mais cette nouveauté s'enracine dans l'éternité et n'a d'autre fin que de nous conduire dans l'éternité. Tel est le sens profond du prologue de saint Jean que le diacre vient de chanter solennellement. Essayons de méditer cela un moment.

Avant Noël, avant et au-dessus de Noël, il y a le Verbe, le Λόγος éternellement engendré par le Père : « au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu ». Le Père exprime ainsi la totalité infinie de ce qu'il est dans une Parole incréée ; le Père se donne ainsi entièrement, infiniment, à un Fils, autre que Lui mais identique pourtant à Lui : telle est la naissance éternelle du Verbe. Et ce Verbe, qui est Dieu, est aussi l'exemplaire, le modèle qui contient la création, toute la création : celle du cosmos, celle de la nature, celle des anges et des hommes.

Mais avant Noël – avant que Noël ait été accompli, et aussi avant que Noël ait été reconnu – il y a déjà une présence du Verbe dans le temps, dans le temps de chacun et de tous : « il [le Verbe] était la lumière véritable qui éclaire tout homme. » À tout homme, en effet, Dieu donne la lumière de l'esprit, lumière grâce à laquelle il peut connaître et aimer son créateur. Mais les hommes n'ont pas voulu voir cette lumière ; ils n'ont pas voulu reconnaître, avec l'intelligence et le cœur, ce Dieu sans lequel ils ne seraient pas ; ils ont préféré leurs ténèbres à la lumière : « le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. »

Avant Noël, il y a donc la naissance éternelle du Verbe de Dieu, mais elle ne nous était pas clairement révélée ; avant Noël, il y a ce reflet de la lumière du Verbe hors du Verbe qu'est la lumière de notre esprit, mais le péché – le péché d'Adam, le péché des hommes, notre péché – le péché l'a obscurcie. Et c'est ici que la miséricorde du Père vient au-devant de notre misère : ce Verbe, qui nous était caché et dont notre péché avait obscurci la lumière, ce Verbe vient naître dans notre humaine nature. Voilà la première nouveauté inouïe de Noël : à la naissance éternelle du Verbe dans le sein du Père succède – succède, c'est-à-dire s'ajoute sans l'effacer – sa naissance temporelle

du sein de la Vierge Marie. Le Fils de Dieu devient aussi, et pour toujours, le Fils de l'Homme. L'Enfant que nous adorons dans la crèche, aujourd'hui et durant toute l'octave de la Noël, cet Enfant que berce Marie et sur lequel veille Joseph, cet Enfant est la Parole éternelle du Père faite chair.

Mais si cette Parole éternelle descend, de la manière la plus réelle, dans la temporalité et dans la fragilité de notre condition, ce n'est certes pas pour s'y perdre ni pour y demeurer vaine ; c'est au contraire pour nous ramener, à travers cette condition fragile et temporelle, dans son Éternité. Comment cela ? Eh bien, en nous rendant participants de sa naissance éternelle. Saint Jean nous le dit en toutes lettres : « à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom ». Voilà la seconde nouveauté de Noël, non moins inouïe que la première : la naissance temporelle du Verbe nous destine à devenir, à notre tour, fils de Dieu – non pas, comme Lui, par nature, mais par adoption. La première condition, pour cela, c'est que nous croyions en son nom. Son nom, c'est Jésus-Christ : Jésus, c'est-à-dire le Sauveur ; le Christ, l'Oint, celui dont l'humanité concrète a reçu « l'onction » du Père, c'est-à-dire la filiation divine. Lorsque nous devenons ainsi, par grâce, fils, l'image de Dieu en nous devient pure alors qu'elle était souillée, en même temps qu'elle devient proche alors qu'elle était lointaine.

Au rebours du monde, qui a fait de ce temps de Noël un moment de consommation et de dissipation, pressons-nous autour de la crèche pour adorer l'Enfant qui vient nous sauver. Venons déposer devant lui nos inquiétudes et nos soucis de cette vie ; venons lui confier notre destin et celui de tous ceux que nous aimons ; venons le supplier de nous soustraire à notre médiocrité et de nous conduire, jour après jour, vers l'éternité bienheureuse. Amen.

25 12 2017

**Homélie transcrite à partir d'un enregistrement**

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : [lbc.dec@free.fr](mailto:lbc.dec@free.fr)